

JOURNAL

DE

CONCHYLIOLOGIE

2^e Trimestre 1904

**ÉTUDES CRITIQUES SUR LA NOMENCLATURE
AVEC EXAMEN DES GENRES**

PECTUNCULUS ET GLYCIMERIS

PAR PH. DAUTZENBERG et G. F. DOLLFUS.

La stabilité de la Nomenclature est toujours une des préoccupations des naturalistes, et, bien que cette question, souvent reprise, soit incontestablement en progrès, elle ne nous paraît pas cependant arrivée encore à une forme définitive.

Bien des questions inattendues, des besoins nouveaux se produisent au cours de nos études toujours plus minutieuses et appellent une formule plus complexe. Le cadre binominal paraît en effet devenu trop étroit, et sans répudier cette méthode scientifique qui a fait ses preuves, on cherche par l'adjonction d'un petit nombre de mots à préciser l'état civil des animaux dont on a à s'occuper.

Il y a lieu de considérer sous plusieurs aspects la modification d'un type primitif. 1^o On trouve à l'endroit même où le type est vivant des individus légèrement différents

les uns des autres, par la taille, la coloration, etc., et pour lesquels on a été conduit à créer la *variété*. 2° Des transformations ont été constatées dans une localité plus ou moins éloignée de celle du type primitif, la modification est alors d'ordre géographique et nous sommes en présence d'une race ou *sous-espèce*. 3° Si la modification du type primitif est constatée dans le temps, c'est-à-dire au cours de générations successives qui se sont poursuivies dans la série des couches géologiques, nous avons affaire à une *mutation*.

Pour fixer les idées, il conviendra d'introduire après le nom spécifique, quand on aura en vue l'une de ces modifications, les abréviations suivantes : var ; s.-sp ; mut., qu'on fera suivre d'un adjectif précisant le sens du changement constaté.

L'espèce est, pour nous, un groupe d'individus entre lesquels on trouve tous les passages ; elle reste séparée des espèces voisines par des lacunes que rien ne vient combler, on doit la réunir à l'espèce voisine aussitôt qu'une découverte nouvelle montre des passages incontestables. Comme il y aura toujours des limites à nos connaissances on peut donc dire qu'il y aura toujours des espèces.

L'introduction des variétés, des races et des mutations traduit l'extension des espèces par le développement de nos connaissances.

Mais ce n'est pas seulement dans ces questions, que l'avenir éclaircira, que des modifications demandent à être apportées à la nomenclature : nous rencontrons des cas particuliers anciens, que les règles de la nomenclature et les décisions des congrès scientifiques n'ont pas prévus et qui exigent une revision et des décisions nouvelles. Ainsi les commissions et les rapporteurs des règlements qui ont été votés dans diverses réunions ont donné au nom **générique** et au nom **spécifique** la même fortune, ils

ont décidé d'arrêter la recherche historique des noms pour les uns comme pour les autres à une même date, à la dixième édition (reformata) du *Systema Naturæ* de Linné publié en 1758, sans considérer qu'il s'agissait de choses absolument différentes. Il était naturel de s'arrêter à Linné pour la nomenclature spécifique puisque c'est cet auteur qui a définitivement établi au point de vue philosophique et systématique la nomenclature binaire, et bien que les Congrès et les naturalistes aient été obligés de reconnaître dans beaucoup de branches qu'un grand nombre d'exceptions pouvaient être admises, qu'un rappel de noms prélinnéens serait justifié, on peut considérer la limitation spécifique comme acquise. Mais nous avons réclamé depuis longtemps pour les noms génériques une recherche plus ancienne de leur origine. Le Genre est une conception vieille comme les langues elles-mêmes, et les naturalistes seraient impuissants et mal venus à vouloir changer les noms d'animaux bien connus.

Linné a puisé dans la littérature préexistante la plupart de ses noms génériques, mais il ne les a pas tous pris, il en a même négligé d'excellents, parce qu'il connaissait mal la faune méridionale et que beaucoup des types de la tradition gréco-latine du bassin méditerranéen lui ont échappé.

Il ne nous paraît pas possible de rayer de la nomenclature générique tous les noms que Linné a laissés de côté en 1758, tous les mots de la langue latine scientifique et vulgaire qui n'ont pas été repris dans ce « tableau de la nature » qui est aujourd'hui si incomplet à nos yeux.

A notre avis, la recherche des noms génériques dans les anciens auteurs est nécessaire, et doit être autorisée, autant que le langage courant ancien et les descriptions des naturalistes permettent de reconnaître des animaux comme formellement désignés.

Ce serait une folle et ridicule entreprise par exemple que de vouloir changer la signification du mot *Ostrea* : les huîtres sont désignées traditionnellement par les auteurs et il y a lieu de maintenir ce nom pour le groupe de l'*O. edulis*. Mais c'est à tort que Linné a fait disparaître le genre *Pecten* pour en faire des espèces du genre *Ostrea*, car il s'agit là d'un nom générique remontant à la plus haute antiquité, que la date fatidique de 1758 est impuissante à modifier, et qui est d'ailleurs parfaitement distinct du genre *Ostrea* et fort éloigné au point de vue **générique**.

Parmi les genres anciens qu'on peut considérer comme indiscutables il convient de relever le G. *Terebratula* dont les espèces sont comprises par Linné dans le genre *Anomia* et dont le nom ne lui a servi qu'à désigner une espèce, tandis qu'il a été employé génériquement par Colonna dès 1616. Linné a connu les genres *Perna*, *Avicula*, etc., mais il ne les a pas employés et nous avons tous les droits et tous les devoirs d'aller les reprendre et de les rétablir dans leur sens primitif et traditionnel. Les grands naturalistes comme Bruguière, Lamarek, n'ont pas hésité à puiser à pleines mains dans l'ancienne nomenclature et à reprendre des genres excellents que Linné avait abandonnés à tort. Les genres *Dipsaccus*, *Valvata*, *Purpura*, sont des noms très anciens qui n'ont même pas été admis par Linné comme noms spécifiques, tandis que de nombreux auteurs ont érigé à nouveau comme génériques d'autres noms passés au rang de désignation spécifique dans le *Systema Naturae*. Ainsi *Helix janthina* est devenu le type du G. *Janthina*, *Helix vivipara* le type du G. *Vivipara*, *Helix pupa* le type du G. *Pupa*, *Tellina gari* le type du G. *Gari* restauré, etc.

Il nous paraît que les nomenclateurs ont commis une erreur grave en changeant le nom de la grande coquille qui sert de trompe aux pêcheurs de la Méditerranée depuis l'antiquité. Les Tritons de la Mythologie soufflaient dans

un *Buccinum* : aussi le nom de *Murex tritonis* de Linné est-il malheureux, c'est l'appellation de *Buccinum tritonis* qui est véritablement imposée par la langue et la tradition ; le vrai *Murex* est le *Murex brandaris*, et, d'autre part, le type du *G. Buccinum* ne peut être le *Buccinum undatum*, espèce du Nord que l'antiquité n'a pas connue ; aucun sophisme ne saurait prévaloir contre ces faits si simples et si anciens.

Pour certaines espèces moins nettes, le rétablissement de la tradition est parfois embarrassant. Dès la Renaissance les auteurs s'en sont occupés. Aussitôt que la diffusion de l'imprimerie suivie bientôt de la vulgarisation de l'iconographie par l'introduction de gravures sur bois au milieu du texte ont permis la représentation claire des objets, les naturalistes se sont empressés de préciser les descriptions et d'élucider l'antiquité.

En ce qui concerne les Poissons et les Mollusques deux auteurs ont consigné dans deux ouvrages publiés à peu près à la même époque leurs vues sur les anciennes appellations, vues qui n'ont pas été toujours concordantes comme nous le verrons bientôt.

Le premier en date est Belon, médecin au Mans, voyageur audacieux en Orient, auquel nous devons un petit livre illustré fort curieux : *La nature et la diversité des Poissons*, Ch. Estienne à Paris, 1555.

Le second est Rondelet, professeur à Montpellier, fort bien informé de la faune méditerranéenne et de l'antiquité, qui a publié en 1558 : *La seconde partie de l'histoire entière des Poissons*, Lyon, par Macé-Bonhome.

Tous les iconographes italiens viennent après eux : Fabius Colonna, Aldrovande, Scilla, etc. ; presque à la même époque Lister, en Angleterre, eut entre les mains des matériaux très différents et les travaux se multiplièrent à mesure que les voyages sur tout le globe devenaient plus faciles : Rumphius nous a fait connaître l'Océan Indien,

Adanson le Sénégal, et ce sont là des sources toujours vives que Linné n'a point taries et dans lesquelles nous avons toujours à puiser. Il serait donc injuste de nous obliger à nous contenter de ce que Linné en a extrait.

L'examen historique des genres *Glycimeris* et *Pectunculus* va nous fournir un exemple de l'intérêt de ces questions et de la distinction que nous désirons voir établie entre la recherche de la priorité générique et celle de la priorité spécifique.

HISTORIQUE.

On trouve le mot *Glycimeris* employé par les auteurs de l'antiquité : Athénée, Ælius, Pline, Macrobe pour désigner un Mollusque bivalve comestible à coquille épaisse et à chair d'une saveur douce, mais ce vocable était employé par eux comme adjectif qualificatif pour désigner une sorte de *Chama*.

S'inspirant de cette tradition, Belon a décrit et représenté le premier avec raison, en 1555, sous le nom de

Chama Glycimeris.

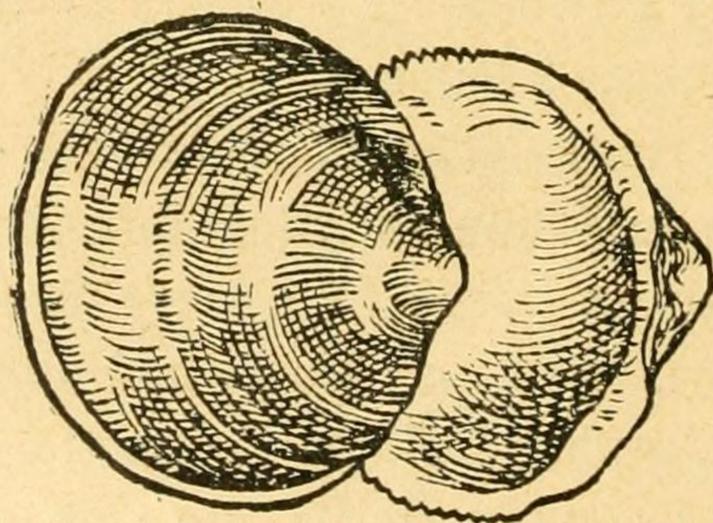


FIG. 1.

Chama glycimeris une coquille qui a été classée plus tard parmi les *Pectunculus* par Lister, Lamarck, etc.

Nous reproduisons ici cette image pour qu'il ne reste aucun doute dans l'esprit des lecteurs.

Rondelet au contraire, en 1558, a interprété tout autre-

D'une autre espèce de Chame, nommée Glycimeris.

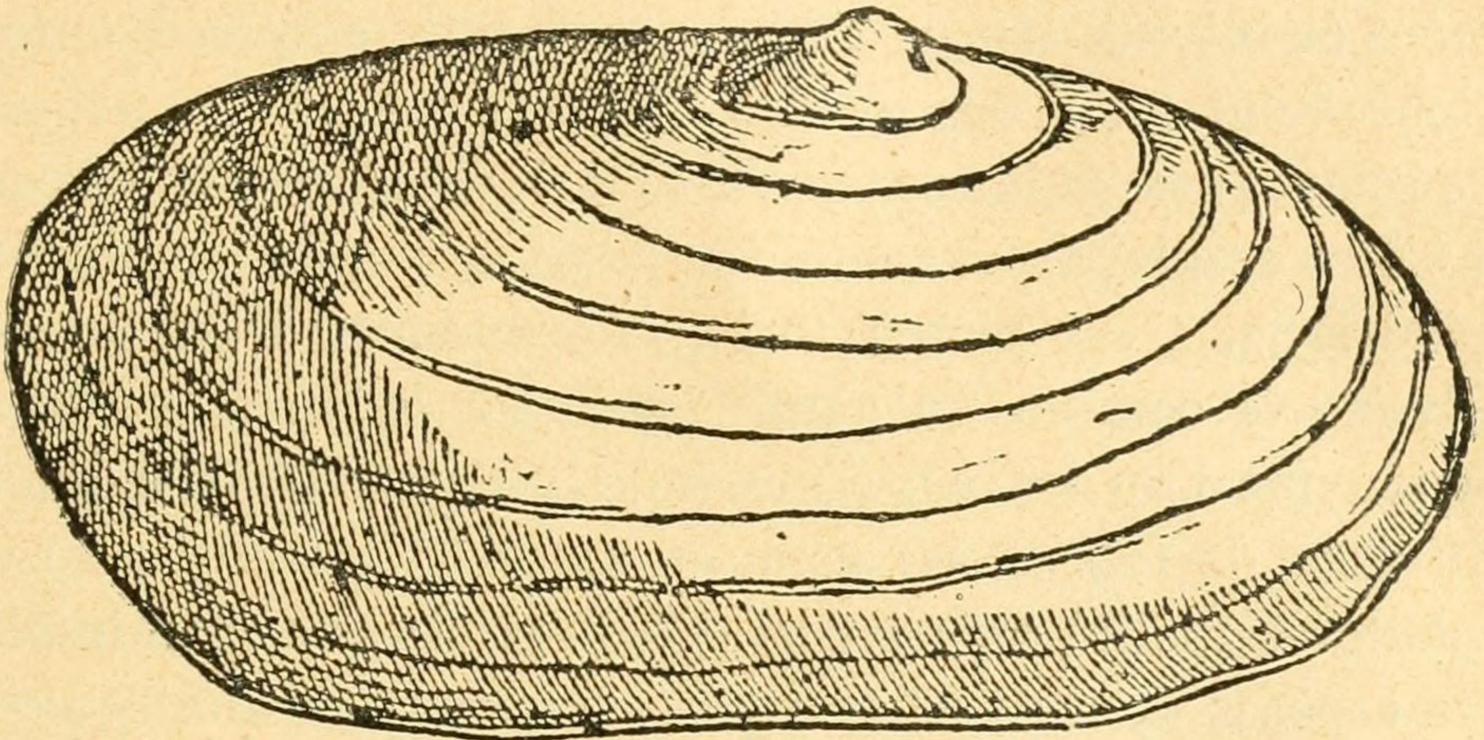


FIG. 2.

ment le *Chama glycimeris* des anciens puisqu'il donne ce nom à une espèce figurée p. 7, (livre 1 des Poissons couverts de test dur) qui nous paraît représenter le *Maetra lutraria* Linné devenu *Lutraria elliptica* Lamarck.

Nous reproduisons également ici cette image.

Aldrovande en 1606 a clairement résumé ces divergences d'opinion et il reproduit :

1^o Le *Chama glycimeris Bellonii*, p. 471.

2^o Le *Chama glycimeris Rondeleti*, p. 472.

Puis il ajoute p. 473 et 474 des figurations à l'intérieur et à l'extérieur d'une valve gigantesque d'une coquille fort rare qu'il désigne sous le nom de *Chama glycimeris ulterius Authoris*; c'est l'espèce à laquelle a été attribuée depuis le nom de *Panopea Aldrovandi* Ménard. En 1685, Lister repre-

nant ces travaux a représenté pl. 247, p. 82, sous le nom *Pectunculus ingens, variegatus ex rufo* le *Chama glycimeris Bellonii*, Mollusque de l'île de Guernesey, devenu plus tard pour Linné *Arca glycymeris*. Puis, pl. 415, p. 259 sous le nom de *Chama fusca, lata, planior*, l'espèce de Rondelet et enfin pl. 414, fig. 258 le *Chama glycimeris Aldrovandi* qui est toujours bien l'espèce de Ménard.

Il semble que dès lors le G. *Pectunculus* a été régulièrement établi aux dépens d'un genre *Chama* employé antérieurement pour des espèces fort diverses, et il convient de remarquer également que le mot de *Glycimeris* continue à n'être employé que comme adjectif et non dans un sens générique. C'est bien à tort qu'Hermannsen a considéré *Glycimeris* comme un genre créé par Belon et comme synonyme d'un genre *Glycimeris* de Da Costa 1778. L'emploi du nom de *Glycymeris* comme genre (*Glicimeris*) ne remonte en réalité qu'à Klein (1743), et si nous examinons les espèces dont il est composé, nous voyons que la première forme citée et qui est représentée p. 170, 61. XI fig. 72 est une *Panopea* dans le sens de Ménard, la figure est copiée de Bonanni ; la seconde espèce est le *Chama Glycimeris* d'Aldrovande, avec un renvoi à la figure de Lister 414-258, le troisième est le *Lutraria elliptica* Lamarck. Klein a donc extrait des *Chama* des anciens auteurs, en lui donnant le nom de *Glycymeris*, un second genre qui correspond très exactement au G. *Panopea* Ménard (qu'il faut malheureusement abandonner). La filiation et la nomenclature sont facilement établies ici historiquement pour les deux formes. Les auteurs qui suivent ont adopté la nomenclature de Belon ou celle de Rondelet selon que l'un ou l'autre de ces ouvrages étaient parvenus entre leurs mains et selon leur bonne ou mauvaise interprétation d'Aldrovande.

Nous arrivons au *Systema Naturae* de Linné, Édit. X, le *Chama Glycimeris* Belon est cité comme *Arca glycimeris* et

il forme avec d'autres *Pectunculus* la quatrième section du G. *Arca* « *Margine crenulato; natibus inflexis* ».

L'espèce de Rondelet figure comme *Maetra lutraria* : c'est le *Mya lutraria* du *Fauna suecica* sans que la référence de Rondelet soit indiquée.

Quant à la grande espèce d'Aldrovande elle ne figure pas dans le *Systema* mais cette lacune a été comblée par Gmelin dans l'Édition XIII, le *Panopea Aldrovandi* y figure sous le nom de *Mya Glycymeris* p. 3222. Les noms génériques de *Pectunculus* et de *Glycymeris* ont disparu. Ces noms reparaissent en 1770 dans une très intéressante édition de Lister publiée par G. Huddlesford qui donne la concordance des noms Linnéens, avec les figures de Lister; une préface reprend le G. *Glycymeris* pour le *Chama Aldrovandi* p. 4 et le G. *Pectunculus* p. 6 pour une série considérable d'espèces pourvues de dents nombreuses à la charnière parmi lesquelles figure le *Chama glycymeris* de Belon, la tradition est donc parfaitement respectée. Peu d'années après, Da Costa (1776) dans ses *Elements of Conchology*, p. 264, pl. VI, fig. 9, représente comme exemple de ses *Pectunculi polyginglymi* ou *Multiarticulate Cockles* un *Pectunculus* dans le sens de Lister mais d'identification spécifique difficile, la nomenclature binominale n'est pas encore appliquée dans ce volume. Mais en 1778, dans son *British Conchology*, Da Costa adopte la nomenclature linnéenne et donne le nom de *Glycymeris orbicularis* au *Pectunculus glycymeris* de Lister tandis qu'il place dans un genre *Pectunculus*, qui lui est propre, une série de *Veneridae* tels que : *Venus mercenaria*, *Callista dione* etc. C'est un confusion horrible, contraire à toute bonne filiation historique, en contradiction avec les travaux antérieurs, et qui fait comprendre la médiocre estime de ses contemporains. En 1799 Lamarck reprend le tradition des auteurs prélinnéens, il adopte le genre *Pectunculus* pour le *P. pilosus* puis le G. *Glycymeris* pour le *Mya Glycymeris* de

Linné qui est l'espèce d'Aldrovande et de Klein et le *G. Lutraria* pour le *Maetra lutraria* figuré par Rondelet, et, afin d'éviter la répétition des noms génériques et spécifiques, il change le nom spécifique de cette dernière espèce, en l'appelant *Lutraria elliptica*. Pour la même raison il remplace l'*Arca pectunculus* L. par *Pectunculus pectiniformis* Lamarck.

Il est vrai qu'en 1801 Lamarck a modifié son type du *G. Glycimeris* et bien à tort, il prend pour nouvel exemple le *Glycimeris siliqua*, espèce de Terre-Neuve devenue depuis le type du genre *Cyrtodaria* Daudin (*Mya siliqua* Chemnitz). Il est d'ailleurs possible d'expliquer pourquoi Lamarck a modifié un type entre 1799 et 1801 et Ménard de la Groye nous renseigne d'une façon très intéressante à cet égard (1).

C'est que la grande coquille d'Aldrovande (*Panopea Aldrovandi*) qui habite l'Europe méridionale, spécialement les côtes de la Sicile et des Iles Baléares était alors rarissime, il n'en existait au début du XIX^e siècle aucun spécimen dans les collections parisiennes, on se souvenait seulement qu'un exemplaire conforme aux figures d'Aldrovande avait passé de main en main au moment de la Révolution. Le type mentionné en 1799 est basé sur les figures d'Aldrovande. Quelques années après, Lamarck ayant reçu des Mers du Nord une coquille qui lui parut avoir les mêmes caractères que la figure ci-dessus indiquée, remplaça le premier type, par l'échantillon qu'il avait sous les yeux et qu'il pouvait plus aisément décrire.

C'est seulement quand Ménard rapporta à nouveau d'Italie la grande espèce à l'état fossile que la confusion

(1) J. B. Ménard de la Groye — Mémoire sur un nouveau genre de coquille bivalve-équivalve, de la famille des Solenoïdes intermédiaire aux Solens et aux Myas, suivie par conséquent des Glyciméris; sur deux grandes espèces qui s'y rapportent; etc. Paris 4^o 1807 — Annales du Muséum, cahier n^o 49.

fut éclaircie, et c'est devant cette série de contradictions et de difficultés que Ménard fut conduit à la création d'un nom nouveau, du nom de *Panopea* qu'il nous prévient être le G. *Glycimeris* Lamarck 1799 non Lamarck 1801.

Il est facile de retrouver dans de bons auteurs, dans les iconographes de la fin du XVIII^e siècle toute la série des renseignements que nous avons développés. Ainsi Chemnitz dans son Conchylien Cabinet donne la synonymie suivante :

1^o *Chama glycimeris Bellonii* (*Pectunculus ingens* Lister) *Arca mutabilis glycimeris* Linné, Tome VII, p. 229, pl. 57, fig. 563 (1784) — Type du G. *Pectunculus*.

2^o *Chama fusca, lata planior* (*Mactra lutraria* L.) Tome VI, p. 239, pl. 24, fig. 240-24, suivant l'attribution que nous donnons à la figure de Rondelet, en observant que son mauvais dessin avait conduit Ménard à la regarder autrefois comme représentant une Anodonte.

3^o *Chama glycimeris Aldrovandi* (*Mya glycimeris* Gm. correspondant aux figures 473, 474 d'Aldrovande Tome, VI, p. 33, pl. III, fig. 25. Type du G. *Glycimeris* pour Lister et pour Lamarck en 1799.

Born en a donné une figure qui paraît basée sur l'exemplaire parisien de la fin du XVIII^e siècle qui avait passé dans la collection de l'empereur d'Autriche [*Mya glycimeris* Aldrovande (1780)]. Impossible d'ailleurs d'imaginer que cette très grande et rare coquille ait pu être le *Chama glycimeris* des anciens qui était une coquille d'une taille moyenne, commune sur les rivages de la Grèce et de l'Italie. Une partie de ces équivoques peut être attribuée à Hermanssen qui, de très bonne foi, avoue n'avoir pas vu les ouvrages de Belon, ni d'Aldrovande, qui n'en parle que de seconde main, et dont l'opinion erronée a été acceptée par beaucoup d'auteurs, sans vérification. Il ne connaissait pas non plus le cadre systématique de Lamarck préparé en 1798 et paru en 1799 dans les Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle de Paris.

Ces difficultés expliquent également la faveur avec laquelle fut accueilli le mémoire de Valenciennes sur le *Panopea australis* et les diverses espèces du G. *Panopea*. La diffusion des voyages ayant enfin mis entre les mains des naturalistes des individus conservés dans l'alcool permettant par l'examen anatomique de ce grand mollusque de fixer la position systématique de tout son groupe par comparaison avec des formes vivantes et fossiles similaires.

Dans ses publications les plus récentes M. W. H. Dall a substitué le nom générique *Glycimeris* Da Costa 1778, à celui de *Pectunculus* Lamarck 1799 comme plus ancien, faisant table rase de toute la littérature antérieure à la X^e Édition de Linné (1). Nous traduisons d'une lettre qu'il nous adresse à ce propos les passages suivants : « Il est certain que les corrections de Nomenclature dans le sens réclamé par la plus stricte application des règles de priorité, sont toujours plus ou moins gênantes pour ceux qui sont accoutumés à employer les noms courants, et que ces changements m'ennuient souvent moi-même. Mais je crois qu'il est nécessaire d'adopter ces changements comme étant le seul moyen d'arriver à une nomenclature définitive ce qui est le but final de nos efforts.

« Dans le cas de *Glycimeris*, si nous tenons compte de la nomenclature prélinnéenne et polynomiale comme celle de Klein par exemple (que je répudie d'ailleurs entièrement), le principe de priorité de nomenclature reste cependant intact. Car nous pouvons remonter à *Glycimeris* de Belon qui est plus ancien que Klein de plus de 200 ans et la coquille qu'il désigne sous ce nom est la même que celle indiquée par Da Costa dont j'ai relevé le nom. Maintenant on peut dire que les *Elements of Conchology* de

(1) W. H. Dall. — Contributions to the Tertiary fauna of Florida. Part. IV, p. 571 et 607. Philadelphie, 1898.

Da Costa en 1776 n'emploient qu'en partie la nomenclature binominale; aussi bien cette source d'information peut être laissée de côté, mais dans le *British Conchology* de 1778 Da Costa est aussi binominal que Linné lui-même, et si on examine son livre, on s'aperçoit que lors même que la tradition serait un argument sans valeur, l'expression que j'ai donnée au G. *Glycimeris* devrait être conservée pour des motifs de nomenclature prélinnéenne et post-linnéenne comme étant un terme nettement défini par Da Costa suivant toutes les règles ».

Nous regrettons de n'être pas d'accord avec M. Dall dans cette recherche historique; nous avons vu au contraire que le vocable *Glycimeris* venant de l'antiquité avait été interprété dès l'origine de la Renaissance de deux manières différentes et que la tradition de Belon, la plus ancienne, obligeait à conserver au nom de *Pectunculus* le sens donné par Lamarck, tandis qu'il fallait attribuer le genre *Glycimeris* aux *Panopea*. L'opinion de Belon a été suivie par Aldrovande, Lister, Lang, Tournefort et Gualtieri, Adanson, etc. L'opinion de Rondelet a été relevée par Gessner 1556, Johnston 1650 et partiellement par Klein, elle a été critiquée à juste titre par Ménard comme une mauvaise interprétation des anciens.

L'opinion de Da Costa en 1776 concorde avec celle de Lister, mais en 1778 elle ne s'appuie plus sur aucune tradition, elle est en contradiction avec Huddlesford qui date de 1770 et même si l'on appliquait rigoureusement la règle de nomenclature qui veut que la recherche des noms de genres ne remonte pas au delà de 1758, on pourrait dire à M. Dall en lui retournant son argument que le nom de *Pectunculus* devrait être conservé, puisque le nom de *Glycimeris* ayant été employé en 1770 dans un autre sens que par Da Costa en 1778, ce dernier ne peut subsister. Mais nous regardons plus haut, nous élargissons le débat, nous prenons exemple de cette difficulté de nomenclature

pour réclamer quelque justice en faveur des naturalistes prélinnéens, pour demander la recherche des termes génériques aussi loin que la tradition et les livres permettent de s'orienter, pour réagir contre des règles étroites établies un peu hâtivement, peut-être sans une connaissance assez approfondie de la littérature ancienne et sans une appréciation suffisante des besoins toujours nouveaux des progrès de nos connaissances.

Ph. D. et G. F. D.
